

Mirko Beljanski : il a soigné en secret le président Mitterrand

par Jocelin Morisson

Mirko Beljanski, biologiste d'origine yougoslave, débute sa carrière au sein de l'Institut Pasteur. Il s'intéresse très tôt au cancer et à son impact sur l'ADN, ce qui lui vaut une hostilité grandissante de ses responsables. Pourtant, ses observations visionnaires sur le processus de développement du cancer et de sa guérison sont aujourd'hui reconnues, alors que, jusqu'au bout, il n'aura pas su (ou voulu ?) jouer le jeu des institutions.

Le nom de Mirko Beljanski reste aujourd'hui associé à celui de François Mitterrand. Il est en effet connu pour avoir permis au président de terminer son second septennat, alors qu'il était atteint d'un cancer de la prostate depuis son premier mandat.

Pourtant, ce biologiste français d'origine yougoslave, né en 1923 à Turija, finit sa vie persécuté et condamné par la justice française pour avoir commercialisé des traitements qui n'avaient pas reçu l'approbation des autorités sanitaires. Épuisé par tous ces combats, il décède en octobre 1998 à Paris, avant que la Commission européenne ne juge

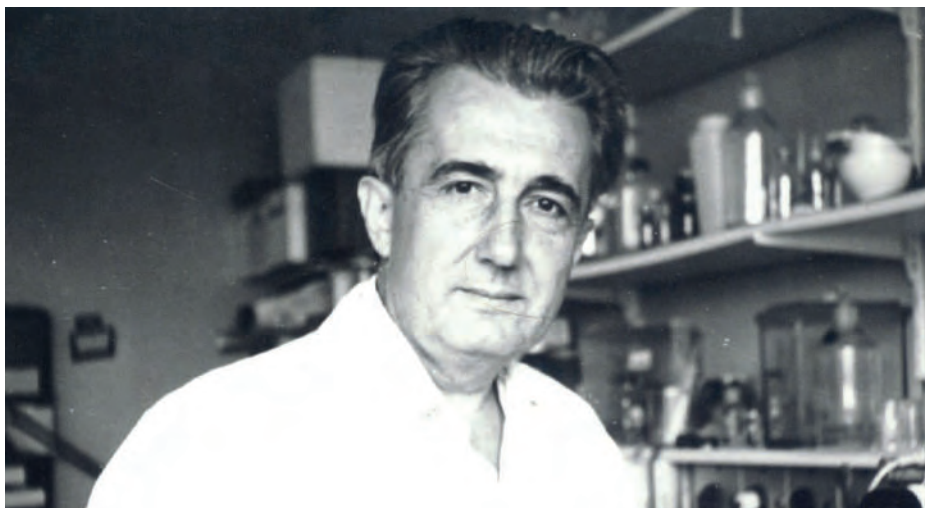
recevable, en mars 2000, l'examen par la Cour européenne des droits de l'homme de ses plaintes contre l'État français. L'épouse et la fille de Mirko Beljanski, Monique et Sylvie, ont poursuivi depuis les États-Unis les luttes de cet homme que beaucoup considéraient comme un visionnaire et un précurseur.

Des agents extérieurs capables de pénétrer l'ADN

Très tôt, Mirko Beljanski montre que le processus de cancérisation peut être déclenché par des agents

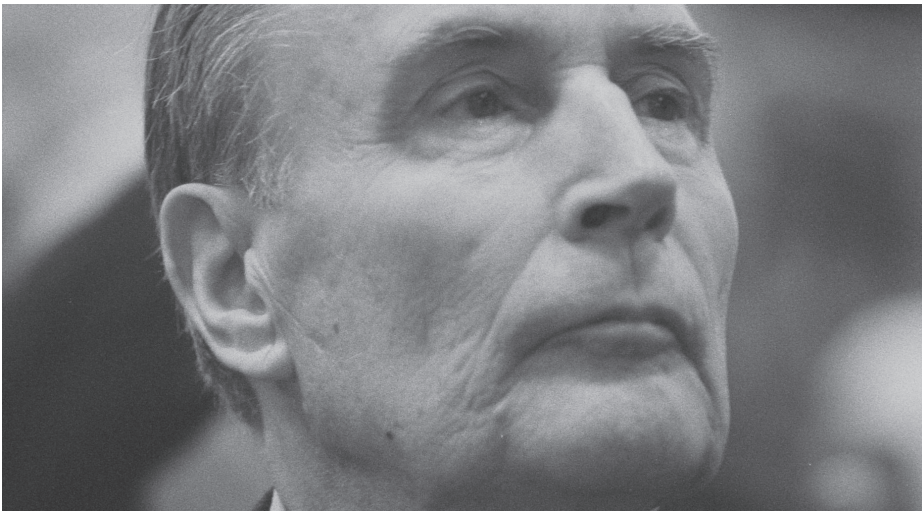
chimiques ou biologiques venant de l'environnement et capables d'altérer l'ADN des cellules, et non pas seulement par des agents mutagènes¹. Il remarque que des ADN isolés provenant de tissus cancéreux présentent tous des « ouvertures », c'est-à-dire un relâchement des liaisons hydrogènes entre les paires de bases (adénine, guanine, cytosine, thymine). C'est précisément ce phénomène qui rend la macromolécule vulnérable aux agents externes et déstabilise le processus de réplication.

À partir d'observations de la galle chez les plantes, qu'il assimile à une forme de cancer, il constate que le processus est notamment provoqué par de petites molécules d'ARN provenant de bactéries du sol. Dès 1972, il présente ses travaux sur l'enzyme « transcriptase inverse² » lors d'un symposium de biologie moléculaire à Baltimore. Les chercheurs américains Howard Temin et David Baltimore obtiennent le prix Nobel en 1975 pour une découverte semblable, à propos de laquelle Temin reconnaît la primauté de Beljanski dans ces observations. « Il faut bien saisir l'importance de ces réactions, écrit Beljanski dans son livre *La Santé confisquée*. C'est par elles qu'une information peut s'intégrer dans un génome comme ont dû s'intégrer tant



¹ Des agents capables d'induire des mutations dans le génome.

² Une enzyme qui permet de transcrire l'information génétique d'un ARN vers l'ADN.



d'informations au cours des phénomènes d'évolution. C'est par elles que les virus s'imposent à la cellule et peuvent la cancériser. C'est par elles qu'il est possible d'inhiber ou de stimuler, à volonté, certaines synthèses pour le meilleur ou pour le pire. »

Traitement anticancer : il ne s'était pas planté !

Le journaliste Pierre Lance souligne dans son livre *Savants maudits, chercheurs exclus* que ces mécanismes peuvent également expliquer la fameuse « transmission héréditaire des caractères acquis » en opposition au dogme darwinien, comme l'évoque Beljanski lui-même en parlant de « phénomènes d'évolution ».

Poursuivant ses réflexions et ses travaux à l'Institut Pasteur, il met au point en 1976 un oncotest qu'il présente comme une méthode rapide et efficace pour détecter des tissus cancéreux à partir de la différence observée dans la structure secondaire de l'ADN. Cette méthode permettrait également de tester des molécules susceptibles de détruire un ADN cancéreux. Pourtant, il est licencié en 1978 de l'Institut Pasteur. La raison est largement liée à l'opposition de Jacques Monod, Prix Nobel en 1965, qui considère l'ADN comme tout-puissant et l'ARN comme secondaire.

Malgré tout, Mirko Beljanski poursuit ses recherches à la faculté de pharmacie de Châtenay-Malabry. Il y découvre notamment des molécules provenant du monde végétal, qui ont la capacité de tuer les cellules cancéreuses les plus malignes – et même de rétablir le fonctionnement normal des cellules peu altérées – tout en n'agissant pas sur les cellules saines. Il s'agit de deux alcaloïdes de la classe des β -carboline : la sempervirine et la flavopereirine, extraites d'un poirier du Brésil (*Pao pereira*), qui sont depuis reconnues efficaces contre les cellules malignes. Des travaux américains confirment également qu'un autre traitement de Beljanski, le Ro-vol (à base de *Rauwolfia vomitoria*), montre une efficacité en complément des chimiothérapies classiques. Les publications scientifiques relatives à ces travaux sont consignées par la Fondation Beljanski³.

Un succès qui déplaît au ministère de la Santé

Quelques années plus tard, Beljanski isole des fragments d'ARN stimulateurs, qu'il baptise *Remonte Leucocytes Beljanski* (RLB, puis *RealBuild*). Ces fragments ont la capacité de régénérer les plaquettes sanguines et les globules blancs, et montrent là aussi leur intérêt pour réduire les effets néfastes des chimiothérapies sur les cellules sanguines. Plus tard, le service de

cancérologie du professeur Léon Schwartzberg confirmera ces résultats.

Mais, devant le refus de l'industrie et des autorités sanitaires de tester les bienfaits de ses traitements et de les produire à grande échelle (malgré 132 publications scientifiques en bonne et due forme !), Beljanski et sa famille créent eux-mêmes une structure pour le faire avec l'aide d'un homme d'affaires controversé. Une première plainte pour exercice illégal de la pharmacie est déposée contre lui en 1988 par l'État français, à laquelle il échappe par un non-lieu, mais une seconde est déposée en 1993 par le ministre de la Santé, Claude Évin. Il écope cette fois-ci d'une amende.

Le président Mitterrand commence à prendre du PB-100 (extrait du *Pao pereira*) en 1994. Des articles de presse en font mention, de sorte que le nom de Beljanski devient connu d'une partie du grand public, entouré d'une aura de mystère. Mais d'autres plaintes sont déposées jusqu'à ce qu'il soit arrêté au petit matin en octobre 1996 à Saint-Prim, où se trouve alors son laboratoire.

Les moyens déployés sont dignes d'un terroriste international ! Suite à ce choc, Beljanski déclenche une leucémie myéloïde aiguë à 74 ans, à laquelle il résiste un an avant de céder en octobre 1998. Les produits Beljanski sont aujourd'hui commercialisés par l'entreprise Natural Source depuis les États-Unis, et sont présentés comme des compléments alimentaires. Sa famille et de nombreux soutiens continuent d'œuvrer à la réhabilitation de son nom.

Jocelin Morisson

Jocelin Morisson est journaliste scientifique depuis plus de vingt ans. Il a collaboré à de nombreuses revues et magazines (*Inexploré*, *Nexus*, *Le Monde des religions*, *Nouvelles Clés*, *La Vie*...). Il est également auteur et coauteur de plusieurs ouvrages sur le thème des états modifiés de conscience et de la parapsychologie scientifique.



³ <https://dev.beljanski.info/fondation-beljanski-la-recherche-contre-le-cancer/>